

MATCH DOCUMENT

Il est né simple paysan mais avec un fort caractère. Dévi est devenu roi pour avoir éliminé des bandits avec sa milice et ses pouvoirs de chaman. Une saga africaine qui débute dans la violence expéditive et finit en conte de fées. Ce glorieux patriarche de 62 ans, marié à 21 femmes, cultive son jardin avec sa soixantaine d'enfants.

A Djakotomey, dans son temple vaudou, Sa Majesté Dévi Ehoun Zinsou brandit une corne de buffle devant des fétiches durant une cérémonie pour invoquer leur protection.



L'ENVOÛTANT ROI DU BÉNIN

Texte et photos **Frédéric Brillet**



IL A SA STATUE

Dévi l'assure, ce sont les villageois qui l'ont voulue, en 1999. Lui-même l'a financée. A gauche, lorsqu'il était « colonel ».



Une interminable piste en latérite. Des motos qui zigzaguent entre les « nids d'autruche ». Des paysannes qui portent avec grâce d'impressionnantes charges sur la tête. Des ribambelles d'enfants rieurs. Moults églises locales aux appellations étranges. Des chèvres naines qui trottaient au milieu des poules... A priori, rien ne distingue Djakotomey des autres territoires du Bénin. Pourtant, cette zone rurale qui compte 59 villages et 134 000 habitants peut s'enorgueillir d'héberger une célébrité nationale : Dévi Ehoun Zinsou, connu dans le pays sous le nom de « colonel civil Dévi » et, dans sa commune de Djakotomey, sous le titre de « roi Lokonon Sowada ». Un personnage haut en couleur et à tiroirs, qui coche toutes les cases de l'africanité et des stéréotypes associés. Paysan et éleveur dans la brousse. Chef d'une milice armée. Justicier pourchasseur de malfrats, protégé par ses fétiches. Prêtre vaudou et guérisseur. Polygame invétéré, mari de 21 femmes. Père d'une soixantaine d'enfants...

Difficile de rater Dévi en roulant sur la piste qui mène à son fief. Impavide, sa statue monte en permanence la garde près de sa demeure. Torse nu protégé par des amulettes vaudoues, ceint d'une cartouchière, solidement campé sur ses deux jambes, une casquette militaire sur la tête et un fusil dans les mains, c'est Rambo ! Le message est clair : si on le cherche, on le trouve. Le socle mentionne qu'elle a été inaugurée en 1999, l'époque de sa gloire. Vingt ans plus tard, le modèle de cette effigie guerrière se présente en bon père de famille. Un marmot dans les bras, une

nuée d'autres collés à ses basques, l'ancien milicien a épaissi mais conserve fière allure pour ses 62 ans. Avec sa taille imposante, ses yeux perçants, il dégage une énergie peu commune. La statue à sa gloire ? « C'est la population qui l'a demandée et moi qui l'ai financée », assure-t-il. Le rencontrant pour la première fois, on s'enquiert du qualificatif dont il faut l'honorer. Monsieur Zinsou ? Colonel Dévi ? Majesté ? « Comme tu veux, colonel Dévi ça me va, c'est par mon travail de milicien que je me suis fait connaître. » Voilà un souverain qui fait fi du protocole...

Et pour cause, Dévi a été l'essentiel de sa vie un paysan. Il l'est encore à la fin des années 1990, quand des bandes armées sèment la terreur dans la région. Les malfrats, d'une férocité inouïe, volent, violent, torturent et tuent. « Tout le monde avait peur, ils attaquaient de jour comme de nuit. Ils prévenaient même les victimes de leur passage pour qu'elles leur préparent un butin », raconte Dévi. Quand son frère jumeau est assassiné, c'en est trop : il monte une milice afin de pourchasser les criminels jusque dans leurs planques en brousse. S'arrogeant le titre de « colonel civil », il sillonne les campagnes, organise la résistance et contrôle bientôt une petite armée de 500 combattants. Sur les vidéos, on découvre un homme charismatique, ici haranguant les foules venues acclamer ses discours, là interpellant des suspects. Des prêtres vaudous l'initient et lui transmettent leurs pouvoirs occultes, et il arbore des amulettes protectrices qui confortent sa réputation d'invincibilité face à ses ennemis. Dévi aurait alors inscrit son action « dans la tradition des vigiles zangbétos, ces assistants des esprits vaudous chargés de veiller la nuit sur la population et de chasser les mauvais esprits et les voleurs », analyse l'ethnologue Tilo Grätz dans son livre sur les milices, « Domesticating Vigilantism in Africa ».

Armée par des commerçants qui versent leur obole pour restaurer la sécurité, informée par les villageois des comportements suspects, la milice du colonel multiplie les arrestations. « Mais les autorités n'avaient pas de moyens. Quand on leur remettait les coupables, ils étaient relâchés très vite et revenaient nous menacer. On a dû faire alors justice nous-mêmes », reconnaît-il. Une justice expéditive qui prononce souvent ses sentences dans le cadre du sinistre « tribunal 125 » : 100 francs CFA d'essence, 25 francs CFA d'allumettes, la somme servant à enflammer le

supplicié, brûlé en public. Portés par la vindicte populaire, des groupes s'inspirant des méthodes du colonel se créent un peu partout au Bénin. Au moins une centaine de présumés coupables auraient été carbonisés par Dévi ou des groupes qui s'en réclamaient : « Les défenseurs des droits de l'homme et de la légalité ont eu beau protester, la population soutenait largement le colonel », se souvient Jean-Daniel Denou, journaliste dans une radio locale. Grisés par leur popularité, les miliciens multiplient les dérapages. Les autorités décident de sévir, d'autant que Dévi a achevé le sale boulot de « nettoyer » la région. Arrêté en 2002 et inculpé pour assassinats, le colonel va passer un an et demi dans la prison de la capitale, Porto-Novo. Moyennant la promesse de cesser ses activités de justicier, les autorités le libèrent en août 2003 sous la pression de ses nombreux partisans qui ont payé sa caution. Mais qui vit par le feu prend le risque de périr par le feu : alors même qu'il avait renoncé à la violence, le colonel Dévi tombe le 7 novembre 2011 dans une embuscade tendue par des bandits revanchards qui le criblent de balles. Il en réchappe de peu, grâce à ses pouvoirs, se convainc-t-il encore aujourd'hui.

Ses faits d'armes en font un héros national. En 2007, une association regroupant les monarques locaux le porte au trône sous le nom de Lokonon Sowada de Djakotomey. « Le souverain qui présidait cette association voulait se créer un réseau de vassaux. Dévi étant populaire, ça faisait de lui un bon candidat », précise l'anthropologue Jennifer Lorin, spécialiste des royautés au Bénin. Un événement qui a marqué Dévi : « Pour mon couronnement, il y avait beaucoup de rois et d'hommes politiques ; 25 tam-tams ont joué en mon honneur, des artistes célèbres sont venus chanter. La population était contente », raconte-t-il, nostalgique. Heureusement, Sa Majesté peut toujours compter sur son troubadour pour entretenir la mémoire de ses exploits. La semaine de notre visite, le chanteur Agoundo venait le filmer en train de danser pour l'intégrer à son prochain clip. Imagine-t-on Elizabeth II, même avec quarante ans de moins, se déhancher à Buckingham sur un tube des Beatles venus lui rendre visite ? Mais nous sommes au royaume magique de Djakotomey où tout est possible. Y compris de voir un souverain puis ses filles se prêter de bonne grâce à une séquence groovy endiablée qui finira sur YouTube...

**IL A ÉTÉ JETÉ EN PRISON
MAIS LE PEUPLE A RÉCLAMÉ
SA LIBÉRATION**

Héros national, roi... Il n'en fallait pas davantage pour devenir un beau parti. Dévi a donc convolé avec 21 femmes, dont la plus jeune a 22 ans et la plus âgée la cinquantaine. Au total, ses coépouses l'ont comblé d'une soixantaine d'enfants. Le monarque n'a pas fini de pouponner puisqu'en août dernier l'une d'entre elles attendait un heureux événement. A voir la demeure royale qui n'a rien d'un palais, on se demande comment il loge sa vaste famille. En fait, les femmes se dispersent dans les maisons avoisinantes avec leur marmaille. « Elles viennent chez moi ou je vais chez elles. Je les aime toutes et c'est toujours un plaisir », s'esclaffe le roi, l'œil égrillard. Pas un peu éreintant tout de même ? « Je ne suis pas fatigué, j'ai cette boisson qui me donne de la force », rétorque-t-il en désignant une mystérieuse bouteille. Il est vrai que la pharmacopée vaudoue regorge d'aphrodisiaques...

Mais comment Dévi, qui serait en France l'équivalent d'un hobereau, parvient-il à nourrir sa tribu ? Après tout, son titre purement honorifique ne lui permet pas de lever l'impôt auprès de ses sujets. Et le Bénin, qui compte proportionnellement dans sa population plus de rois que la France de fromages (77 pour 11,4 millions d'habitants), n'est pas assez riche pour les entretenir. Dévi ne peut pas davantage compter sur des allocations familiales, inexistantes dans un pays qui manque de tout sauf d'enfants. Et pourtant, il s'en sort, grâce à une terre généreuse. « J'ai de quoi nourrir et élever tout le monde, ça n'est pas un problème » explique-t-il en faisant admirer l'abondance de ses récoltes de maïs et de manioc, la générosité de son potager et les rondeurs de ses cochons. En été, ses enfants participent aux travaux agricoles, mais Dévi se fait un point d'honneur de les envoyer à l'école dès la rentrée. Lui le paysan qui a commencé à travailler à 12 ans et appris à lire sur le tard est fier de compter dans sa descendance des bacheliers, des étudiants.

La sagesse venant avec l'âge, le roi a cependant pris conscience que son modèle familial ne saurait lui survivre. Il appartient à une génération où une famille nombreuse était synonyme de richesse en milieu rural : les parents envoyaient leurs rejetons travailler la terre plutôt qu'à l'école et les soignaient vaillamment avec des plantes... Aujourd'hui, la mortalité infantile a beaucoup diminué, mais « soigner et éduquer les enfants coûte cher et mes champs ne grandissent pas ». Il faut donc être raisonnable et, à (Suite page 116)



UN GUÉRISSEUR

Le roi Dévi n'est pas seulement un guerrier courageux, c'est aussi un sorcier aux pouvoirs bienfaisants.



UNE FAMILLE IMPOSANTE

Un jour ordinaire pour une partie du clan. Sinon, il est au complet une fois l'an pour l'anniversaire du couronnement du patriarche qui conseille à ses enfants : « Deux épouses, pas plus ! »

LA RÉSIDENCE DU ROI

Avec son 4x4 garé sur le côté, elle n'a rien d'un palais. Ses épouses habitent ailleurs. Camille (ci-dessous) est son successeur désigné.



62 ans, le roi de Djakotomey a fermé définitivement la porte de son harem. « On sait que je m'occupe bien de ma famille, on me propose souvent d'autres femmes en mariage. Mais maintenant je refuse ; 21, ça suffit », tranche-t-il. Devenu un partisan du planning familial, le roi recommande même à ses enfants devenus adultes de se contenter de deux épouses.

Vient l'heure du déjeuner et Dévi en profite pour saluer

la trentaine de petits princes assis par terre qui s'agglutinent autour de grands plats remplis de riz, de légumes et de poisson servis par leurs aînées. Après l'orange du dessert, les enfants se mettent en file pour recevoir de leur père une friandise dans la salle du trône installée dans le pavillon voisin. Cette pièce, où le roi accorde ses audiences, révèle un capharnaüm burlesque où les bouteilles d'alcool cohabitent avec des statuetstes, des grigris et des ustensiles ménagers. Les accoudoirs du trône en bois sculpté arborent deux figures identiques, le roi et son jumeau, signe des plus favorables dans la mythologie vaudoue. Sur le dossier, le hibou évoque la vision qui lui permet de confondre les coupables et l'éléphant, la puissance à vaincre ses ennemis. Sur les photographies, il pose en compagnie des présidents successifs du Bénin qui tous lui ont rendu hommage.

Malgré son palmarès et sa célébrité, le roi de Djakotomey continue à vivre modestement : rien ne le distingue des autres paysans, si ce n'est son vieux 4x4 et les devoirs qu'il assume de par son titre. Prendre soin de ses sujets lui tient à cœur : il est fier d'avoir ouvert un atelier de couture pour que ses enfants et ceux des villageois alentour puissent s'initier à un métier. Et qu'en est-il de sa succession, qui doit susciter des convoitises ? Pour éviter les conflits, Dévi a déjà désigné son petit Camille, 8 ans, comme dauphin. Comment l'a-t-il choisi parmi ses héritiers ? « Le jour de sa naissance j'ai su que c'était lui. Il a le talent, le pouvoir, le comportement qu'il faut. » En vertu de quoi, Camille suit partout son papa. Il le précède même quand il prend le volant du 4x4 pour voiturier son père qui devise tranquillement assis sur la banquette arrière. Et ce alors même que les yeux du garçonnet arrivent tout juste au niveau du tableau de bord... Silencieux et impassible, le petit prince, comme absorbé par les leçons qu'on lui prodigue. De retour de promenade, le roi, assis sur son trône, saisit soudain une bouteille en plastique, absorbe une gorgée puis en recrache le mystérieux contenu dans les mains de son fils qui

s'en asperge la tête en la frottant. « C'est pour lui transmettre sa puissance », me souffle-t-on.

Une puissance évidemment liée au vaudou, religion officielle du roi de Djakotomey. Altruiste, le monarque et « colonel civil » fait bénéficier de ses pouvoirs ceux qui le sollicitent, humbles sujets, politiques ou visiteurs. Se présente justement un vénérable roi togolais qui a traversé la frontière voisine. Les deux collègues se rendent au temple vaudou de Dévi pour y prier en faveur de leurs pays respectifs, de leurs familles et de la santé du visiteur togolais qui en a bien besoin, eu égard à son âge canonique. Là encore, mis à part une fresque sur le mur extérieur représentant la déesse des eaux Mami Wata en compagnie de son serpent, le lieu de culte, petit et sombre, est on ne peut plus dépouillé. Après avoir sacrifié un poulet et répandu son sang sur l'autel en prononçant des prières en adja, la langue de la région, Dévi s'adresse à son hôte en français : « Je vais te donner puissance, pouvoir. Et tu vas rester longtemps en vie, aucune maladie. Je te donne le pouvoir que le Dieu m'a promis », répète-t-il en l'encourageant à boire une mystérieuse décoction. Le vieillard sourit doucement, comme convaincu. Mais son interlocuteur casse la solennité de l'instant en prenant un appel téléphonique qui résonne dans le temple...

Qu'importe : non content de mêler le profane et le sacré, le vaudou s'accorde de la cohabitation avec les autres cultes qui prolifèrent dans la région. « Nous sommes amis et absolument pas concurrents », expliquait plus tard un pasteur protestant venu lui aussi rendre visite au roi de Djakotomey. Cela dit, c'est surtout l'église apostolique et romaine qui intéresse ce dernier. Son rêve ? Faire édifier dans son village une église catholique qui compléterait l'offre locale. Mais en tant que polygame, ne risque-t-il pas d'être persona non grata à la messe ? « Pas du tout, je ferai un mariage catholique avec l'une de mes femmes et comme ça il n'y aura pas de problème », argumente-t-il roublard dans un grand éclat de rire. Voilà le Vatican prévenu... ■

Frédéric Brillet



LE DAUPHIN

A 8 ans, le petit Camille, choisi par son père parmi ses dizaines d'enfants, doit succéder au roi Dévi.